

Éleveurs de rennes contre mineurs

Dans le Grand Nord suédois, les relations se tendent entre les partisans de l'ouverture de nouvelles mines et les populations saames. Viscéralement attaché à la préservation de la nature, ce peuple autochtone aspire à l'autodétermination. Le cadre légal suédois n'offre pas cette possibilité ; mais une récente décision de justice pourrait changer la donne.

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
CÉDRIC GOUVENEUR *

QUELQUES RENNES broutent au bord de la route forestière. « Gérez-les pour des märkätares », explique M. Tor Lundberg Tuorda en ralentissant à leur hauteur. « C'est le printemps, ils rejoignent le troupeau sur les hauteurs [aux confins de la Suède et de la Norvège]. Les femelles viennent mettre bas chaque année sur la même montagne. C'est dans leurs gènes. » Lui-même ne possède pas de rennes : seuls 10 % des Saames pratiquent encore l'élevage. Mais, à 55 ans, il connaît bien ces cervidés semi-domestiques, intimement liés à ce peuple autochtone d'Europe (lire l'encadré). Ce militant raconte comment l'état civil suédois l'identifiait jadis comme étant « Tor Lundberg ». « Mes grands-parents étaient ce que j'appelle des "Saames invisibles". Ils étaient assimilés et portaient un nom suédois. À l'école, je n'ai appris que le suédois. Adulé, j'ai fait ce que j'appelle ma "décolonisation personnelle". J'ai appris la langue saame et repris le nom de mes ancêtres. »

M. Lundberg Tuorda arrête sa voiture, et nous poursuivons à pied sur le chemin forestier. « Ça, ce n'est pas de la forêt, précise-t-il. C'est l'est de la monoculture de pins et de bouleaux. Peu d'espèces, peu de biodiversité, donc peu à manger pour les rennes ». En contrebas miroite un lac serré de tourbières. Notre guide désigne des restes de cabanes, des planches cloutées. « Voilà, nous sommes à Kallak. C'est là que nous avons campé contre le projet de mine de fer, avant de nous faire déloger par la police. Plus loin, il indique des rondins couverts de mousse : les vestiges d'une ancienne cabane. Accrochées aux arbres alentour, des banderolles bleu et jaune signalent qu'ils sont répertoriés par l'administration suédoise. « La preuve que nous, les Saames, vivons ici depuis des temps immémoriaux. Dans notre ancienne religion, chaque arbre, chaque ruisseau avait une âme. Nous avons toujours vécu en harmonie avec la nature, sans quasiment y laisser de traces. L'industrie, elle, ne voit que le profit à court terme. Elle saccage tout. »

« Les partisans de la mine ne voient que le court terme »

Comme le plus grand (pres de cent mille kilomètres carrés) et le plus septentrional de la Suède, Norrbotten est une terre d'élevage de rennes, et de miniers de fond. Près de 90 % du fer consommé dans l'Union européenne provient de son sous-sol. La compagnie publique LKAB se targue d'extraire chaque jour l'équivalent de six tours Eiffel, ensuite exporté par chemin de fer jusqu'aux ports de Luleå, sur le golfe de Botnie, et de Narvik, sur la mer de Norvège, la fameuse « route du fer », qui fit l'objet d'âpres combats au début de la seconde guerre mondiale. Quarze barrages ont été construits sur la rivière Lule, notamment pour alimenter les trains en électricité. Pour nous, toutes ces activités industrielles sont du colonialisme Kallak, c'est la mine de trop. » A l'été 2013, des dizaines de Saames ont campé ici pour empêcher la compagnie minière antarctique Beowulf de proscrire à des laponages. Ils ont reçu le soutien de milliers d'activistes et écologistes venus de tout le pays comme de l'étranger, ainsi que de représentants d'autres peuples autochtones, notamment des Mapuches du Chili. Afin de bloquer le chantier, ils avaient adopté une technique inventée par les entrepreneurs allemands : encoller la tôle de scierie dans le cours de la route.

La police les a expulsés, des fortes de répercussions, mais la contestation continue. Au bout de deux mois, les Saames ont été évacués. À une quarantaine de kilomètres de là, nous rencontrons M. Carl-Johan Utsi. Ce ténor noir est partie-parole de Sirjes, l'un des deux Saames (1) directement concernés par le projet de



Les photographies qui accompagnent ce reportage sont d'Anne de Vandière. Elles sont extraites du livre « Tribus du monde » (Intervalles, 2016), catalogue de l'exposition visible au Musée de l'homme jusqu'au 2 Janvier 2017. www.annedevandiere.com

mine. « Nous regroupons une centaine d'éleveurs, pour environ seize mille têtes de bétail qui pâtureraient, selon les saisons, des montagnes norvégiennes aux abords de la Baltique. » Le sameby n'a qu'un droit d'usage sur ces terres, qui restent propriété de l'Etat. Mais il rejette catégoriquement le projet : « Nous avons été clairs avec Beowulf : entre les barrages, les routes, les voies ferrées, les plantations, le tourisme, les éoliennes et les effets du réchauffement climatique, il n'y a pas de place pour davantage d'exploitation. Trop, c'est trop. La mine diviserait en parcelles les pâturages de nos rennes. Les partisans de la mine nous accusent d'être égoïstes, de ne penser qu'à notre mode de vie et à nos rennes. Au contraire, depuis des millénaires, nous vivons au plus près de la nature : nous la comprenons mieux que la plupart des gens. Nous prenons davantage nos responsabilités et considérons le long terme : l'avenir de notre planète. Ceux qui sont favorables à la mine ne voient que le court terme : un emploi ou un profit. Beowulf promet en effet 250 emplois directs et autant d'emplois indirects. »

Déplacer le centre-ville pour éviter un affaissement

Chaque année, en milliers, Jokkmokk accueille plusieurs dizaines de milliers de touristes venus assister à une foire d'artisanat saame vieille de quatre siècles. Mais, hors saison, la bourgade de maisons en bois peintes au rouge de Falun (2) est assoupie. Certains voient dans la mine une occasion de relancer l'économie. Reste qu'il s'avère ardu de rencontrer une personne ouverte favorable au projet. Le maire (social-démocrate) est « trop occupé » pour nous recevoir, tout comme le président (saame) de la coopérative des propriétaires forestiers, tentés, pour certains, de revendre leurs parcelles à Beowulf. Dans les rues, la plupart des passants abrégés n'ont « pas le temps » de nous parler. Une famille accostée dans son jardin nous éclaire sur cette discretion : « On est pour la mine. Mais on ne peut pas dire ce qu'on pense, déclare une quinquagénaire. C'est une petite ville, tout le monde se connaît. Alors, n'écrivez rien qui puisse nous identifier : on ne veut pas se fâcher avec nos amis et nos collègues saames. On comprend leur point de vue, mais on a le nôtre. »

La démesure de ce projet montre l'importance que le royaume accorde à son secteur minier. « Cela a toujours été le cas, précise M. Andreas Lind, directeur business et développement du comté de Norrbotten. A la fin du XIX^e siècle, la construction de la voie ferrée Luleå-Narvik [afin d'exporter le minerai] avait monopolisé 13 % du budget national. » En 1992, le premier ministre conservateur Carl Bildt a fait voter la loi sur les minerais (Minerallagen), qui a ouvert le secteur à la concurrence, incitant les compagnies étrangères à prospecter. Les permis sont depuis délivrés par l'Inspection nationale des mines (Bergstaben), placée sous l'autorité de l'institut d'études géologiques suédoises (SGU). Les détracteurs de cette loi dénoncent la part trop belle accordée aux industriels. (3) Première nation minière de l'Union européenne, la Suède est déterminée à renforcer sa position. Un récent rapport gouvernemental l'assure : en 2030, pas moins de cinquante mines pourraient être en activité dans le pays, contre seize aujourd'hui (7) ; et 150 millions de tonnes de minerais (dont la moitié de fer) pourraient être extraites, contre 68 en 2011.

M. Lind justifie cette politique : « L'Europe consomme 20 % du fer mondial, mais n'en produit que 4 %, dont les neuf douzièmes ici même. Mieux vaut que ce ne vienne de Suède, plutôt que de pays où les normes en termes d'environnement, de droit du travail et de droits humains sont



(1) Regroupement économique d'éleveurs de rennes, associé à une pâture et de transhumance.

(2) Peinture saadeuse fabriquée à partir des souches de la mine de fer de Falun.

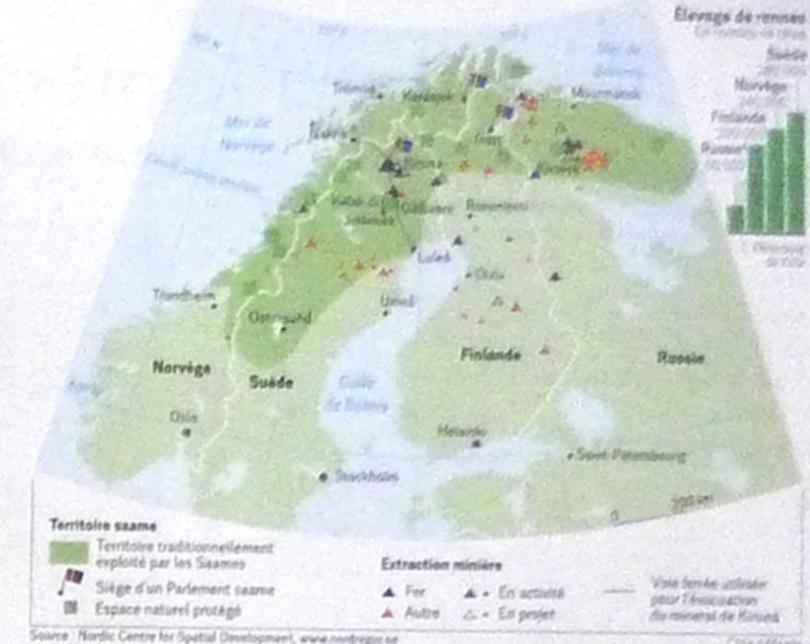
(3) Le terme « Saame », « Sámi » ou « Sami » a été substitué à « Lapon » par lequel la région était connue à l'étranger sous le nom de « Lappland ». Ce dernier terme reste cependant en usage, et les Saames appellent leur territoire « Sápmi ».

(4) Dans le Grand Nord (comté de Norrbotten), les socialistes-démocrates ont remporté 49 % des voix aux élections législatives de 2014 (13 % pour les conservateurs, 11 % pour l'extrême droite en 4,9 % pour les Verts [MP]), contre 31 % dans l'ensemble du pays (23,3 % pour les conservateurs, 13 % pour l'extrême droite et 9,2 % pour les Verts [MP]).

(5) L'Innovation in the mining sector - Selected case studies, Raw Materials Group, Stockholm, juillet 2012.

(6) Cf. Sébastien Forsberg, « Mendez les compagnies suédoises, servir-vous ! », *Jökul*, Stockholm, traduit par Vox Europe, 14 octobre 2013.

(7) « Sweden's environmental strategy », rapport du ministère de l'environnement et des communications, Stockholm, juillet 2013.



Sametinget superflu : « Nous en avons fait un instrument plus puissant que ne le voulait l'Etat. Nous avons obtenu des avancées, notamment sur la question de la langue saame. »

La Suède a signé la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (Undrip, 2007), dont l'article 3 insiste sur le droit à l'autodétermination ; mais ce texte n'est pas contraint. Surtout, le royaume n'a pas ratifié la convention 169 de l'Organisation internationale du travail (ILO 169, 1999), relative aux droits des peuples autochtones, au contrôle de leur territoire... et de leur sous-sol. Le dossier Kallak se trouve donc hors de portée du parlement saame. Mais, pour nous, une montagne à davantage de valeur intacte que défigurée par une mine... « L'affaire Kallak, confirme Mme Enoksson. On ne peut pas intervenir dans le processus de décision. Seuls sont "consultés" les deux sameby concernés. Sirjes et Jähkágasska. »

Coupe de chevreuil, porcine et regard d'âne. M. Rickard Lanta est un des représentants du sameby de Jähkágasska. Nous le rencontrons au congrès de l'Association nationale des Saames suédois (Svenska Saamernas Riksförbund, SSR), qui regroupe les éleveurs de rennes, vétus pour l'occasion de leurs chahutants habits traditionnels. En cette fin mai, la SSR et le Sametinget organisent leurs réunions aux mêmes dates à Kiruna et à Östersund, à huit cents kilomètres de là. Ce qui est dit long sur la fraîcheur arctique de leurs relations... En résumé, le parlement saame reproche à la SSR de s'accorder sur les seuls droits des éleveurs (10 % des Saames), et la SSR reproche au parlement saame double casquette. Concernant Kallak, M. Lanta ne se montre guère optimiste, d'autant que d'autres sameby sont confrontés à des projets miniers : Semisjaur Njarg, Västpann... « Il y a l'Etat et les industries » ont le temps, estime M. Lanta. Ils ouvriront cette mine. Quand le cours du fer grimpera, les gens ne verront plus que l'argent. Même certains Saames... L'argent, insiste-t-il, n'est pas pour lui un but en soi : « Les rennes, c'est un mode de vie. Notre liberté. »

L'Etat ne nous a pas donné le droit de légiférer, seulement celui d'avoir des opinions», déplore Mme Hanna Sofi Utsi. Membre du parti saame écologiste Min Gáaidnu (« notre voie »), elle est ancienne vice-présidente du Sametinget : « Je suis pour l'autodétermination de notre peuple. Nous faisons partie de ce pays, nous sommes citoyens suédois, mais nous ne sommes pas suédois. Je veux donc que nous décidions de notre avenir et de nos affaires, comme le font par exemple les Inuits (8). » Elle ne juge pas pour autant le

minier à court terme.

Mais les éleveurs ont encore un autre adversaire : le réchauffement climatique. « Désormais, déclare M. Lanta, il pleut en hiver. L'ouragan, il neige par-dessus, puis il pleut de nouveau. Les rennes craignent le neige pour se nourrir. Mais ils ne peuvent pas courir le neige. Alors ils doivent acheter de la nourriture... Alors les éleveurs se disent - soulignent que l'Etat laisse appeler. »

La pêche et la chasse, malgré tout, c'est la principale raison d'être installé ici. Alors, si les Saames l'importent et qu'il y a insuffisance, ils vont faire eux-mêmes les tarifs des licences... pour l'heure bon marché. « Qui est discriminé ?, commentent d'autres chasseurs et pêcheurs plus âgés. Pourquoi les Saames auraient-ils plus de droits que nous ? Parce que leurs ancêtres étaient là avant les nôtres ? On est tous nés ici ! »

Mais les éleveurs ont encore un autre adversaire : le réchauffement climatique. « Désormais, déclare M. Lanta, il pleut en hiver. L'ouragan, il neige par-dessus, puis il pleut de nouveau. Les rennes craignent le neige pour se nourrir. Mais ils ne peuvent pas courir le neige. Alors ils doivent acheter de la nourriture... Alors les éleveurs se disent - soulignent que l'Etat laisse appeler. »

La situation des nomades. En Suède, plusieurs milliers d'entre eux sont déplacés de force plus au sud dans les années 1920. La Suède entend alors assimiler les Saames. Dans les écoles, les enfants qui parlent leur langue sont punis et ostracisés. « Mes parents ne comprenaient même pas ce que disait l'instituteur », raconte Anna-Karin Niila. Les nomades se voient retirer leurs enfants, placés en internat. Alin de se couler dans le moule, beaucoup de Saames changent de paternité et ne transmettent pas leur langue à leurs enfants. Mais enfants veulent valoir comme moi, mais je ne sais pas s'ils le peuvent. »

Le seul peuple « autochtone » d'Europe

Les Saames seraient entre 50 000 et 65 000 en Norvège, 20 000 à 40 000 en Suède, environ 8 000 en Finlande et 2 000 en Russie, selon le Centre d'information saame d'Östersund (Samer). Dernier peuple autochtone d'Europe (1), ils se sont installés dans le nord de la Scandinavie et dans la péninsule de Kola (Russie) à la fonte des glacières, il y a environ dix mille ans. Tacite est le premier à évoquer la mine de fer de Luleå, dans la mine de Falun (98 après Jésus-Christ), les nomades du Grand Nord, pour s'étonner que les femmes participent à la chasse. L'historien romain aurait pu ajouter chacune à un cycle de la vie du renne. Et que, dans leur langue, le mot « guerre » n'existe pas.

L'émancipation politique s'amorce dans les années 1970. En Norvège, les Saames s'opposent alors avec virulence à un projet de barrage sur la rivière Alta. Cette lutte conduit Oslo à instaurer en 1989 le premier parlement saame, dont s'inspirent les Saames de la Suède. La Norvège demeure le seul Etat à avoir ratifié, dès 1990, la convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT), qui préconise d'octroyer davantage de droits aux peuples autochtones. Oslo a accordé une large autonomie à 95 % de son territoire. Les perceptrices royaux font payer aux « Lapons » des taxes, tandis que l'Eglise luthérienne s'efforce de convertir ces animistes, livrant aux flammes leurs tambours sacrés... et parfois leurs chameaux, tel Lars Nilsson, exécuté en 1693. Le climat extrême rebutant les volontaires, la proclamation de Lappmark (1673) exempte les colons d'impôts et de service militaire. Pour le pouvoir royal, éleveurs de rennes et colons pouvaient se côtoyer sans se gêner. Mais subiester de la seule agriculture s'avérait impossible sous ces latitudes, les colons devaient chasser et pêcher... Néanmoins, en cas de litige avec des colons, les Saames – dont les fourrures sont appréciées du Trésor royal – l'emportent souvent devant les tribunaux.

La perception des Saames change cependant à la fin du XIX^e siècle, avec l'éruption du racisme biologique. « Dans les années 1920, rappelle Anna-Karin Niila, élevée de rennes et journaliste à Sami Radio, radio publique en langue saame, des chercheurs de l'institut de biologie raciale sont venus mesurer les crânes des Saames, dont ceux de mes grands-parents. Un procédé qui a inspiré l'Allemagne nazie. Cette humiliante réaction reste un traumatisme pour notre peuple. » En outre, la fermeture des frontières entre la Suède, la Norvège (indépendante de la Suède en 1905), l'URSS et la Finlande (indépendante de la Russie en 1917) rend impossible les

pérégrinations des nomades. En Suède, plusieurs milliers d'entre eux sont déplacés de force plus au sud dans les années 1920. La Suède entend alors assimiler les Saames. Dans les écoles, les enfants qui parlent leur langue sont punis et ostracisés. « Mes parents ne comprenaient même pas ce que disait l'instituteur », raconte Anna-Karin Niila. Les nomades se voient retirer leurs enfants, placés en internat. Alin de se couler dans le moule, beaucoup de Saames changent de paternité et ne transmettent pas leur langue à leurs enfants.

C. G.

(1) Selon les Nations unies, quatre critères définissent un peuple autochtone : il devrait être présent depuis au moins deux siècles, être autochtone, être distinct de l'Etat et avoir une langue et une culture propres. (2) Tacite, l'Historia, 11, 10. (3) Tacite, l'Historia, 11, 10. (4) Tacite, l'Historia, 11, 10. (5) Tacite, l'Historia, 11, 10. (6) Tacite, l'Historia, 11, 10. (7) Tacite, l'Historia, 11, 10. (8) Tacite, l'Historia, 11, 10. (9) Tacite, l'Historia, 11, 10. (10) Tacite, l'Historia, 11, 10. (11) Tacite, l'Historia, 11, 10. (12) Tacite, l'Historia, 11, 10. (13) Tacite, l'Historia, 11, 10. (14) Tacite, l'Historia, 11, 10. (15) Tacite, l'Historia, 11, 10. (16) Tacite, l'Historia, 11, 10. (17) Tacite, l'Historia, 11, 10. (18) Tacite, l'Historia, 11, 10. (19) Tacite, l'Historia, 11, 10. (20) Tacite, l'Historia, 11, 10. (21) Tacite, l'Historia, 11, 10. (22) Tacite, l'Historia, 11, 10. (23) Tacite, l'Historia, 11, 10. (24) Tacite, l'Historia, 11, 10. (25) Tacite, l'Historia, 11, 10. (26) Tacite, l'Historia, 11, 10. (27) Tacite, l'Historia, 11, 10. (28) Tacite, l'Historia, 11, 10. (29) Tacite, l'Historia, 11, 10. (30) Tacite, l'Historia, 11, 10. (31) Tacite, l'Historia, 11, 10. (32) Tacite, l'Historia, 11, 10. (33) Tacite, l'Historia, 11, 10. (34) Tacite, l'Historia, 11, 10. (35) Tacite, l'Historia, 11, 10. (36) Tacite, l'Historia, 11, 10. (37) Tacite, l'Historia, 11, 10. (38) Tacite, l'Historia, 11, 10. (39) Tacite, l'Historia, 11,